



dossier de presse

le 25 mars 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE AU

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER DU 23 AVRIL AU 1^{ER} JUIN 2014

Othello

tragédie en cinq actes de **William Shakespeare**

texte français **Norman Chaurette**

mise en scène **Léonie Simaga**

avec

Alain LENGLET Brabantio et Gratiano | **Céline SAMIE** Emilia | **Jérôme POULY** Cassio | **Laurent NATRELLA** Roderigo
Elsa LEPOIVRE Desdémone | **Christian GONON** le Doge et Lodovico | **Bakary SANGARÉ** Othello
Nâzim BOUDJENAH Iago | **Noam MORGENSZTERN** Montano | **Pauline MÉREUZE** Bianca

NOUVELLE MISE EN SCÈNE

Décor **Massimo Troncanetti** | Lumières **Elsa Revol** | Costumes **Léonie Simaga** | Son **Dominique Bataille**
Assistante mise en scène **Roxana Carrara** | Assistante costumes et accessoires **Delphine Sainte-Marie**
Préparateur physique et maître d'armes **Lohengrin Vilgard**

Une rencontre avec l'équipe du spectacle aura lieu le mardi 29 avril à l'issue de la représentation.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places de 9 € à 31 €

Renseignements et réservations au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00 / 01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 23, 24 et 25 avril à 20h.

Contact presse

Marine Faye

Tél 01 44 39 87 18

Courriel marine.faye@comedie-francaise.org

Othello

mise en scène de Léonie Simaga

Parce qu'il est ce général en chef de la république de Venise qui a vaincu les Turcs à Chypre, Othello, bien que maure, peut vivre son amour avec Desdémone, fille d'un grand patricien vénitien. Homme exceptionnel, paré de toutes les vertus, de tous les honneurs, rien ne compromet plus son bonheur. Rien, sinon la haine féroce, profonde, instinctive que lui voue secrètement un de ses hommes, Iago. Ce dernier échafaude une machination diabolique qui va faire croire à Othello que Desdémone le trompe avec le lieutenant Cassio. À la vue de ce qu'il prend pour la preuve ultime de l'infidélité de sa femme – un mouchoir dans les mains de son prétendu rival –, Othello va commettre l'irréparable, avant qu'on ne lui dévoile sa terrible méprise. Il n'a plus alors d'autre issue que de se tuer sur le corps de Desdémone.

William Shakespeare

William Shakespeare écrit *Othello* vers 1604, en s'appuyant sur la nouvelle de Gianbattista Giraldi Cinthio, *Un capitano moro*, publiée en 1565 en Italie. En 1603, après le couronnement du roi Jacques 1^{er}, la troupe de Shakespeare, à son apogée, devient « The King's Men », la troupe du nouveau monarque. Elle réside au Globe, théâtre le plus prisé de Londres. Écrit entre *Hamlet* et *Le Roi Lear*, *Othello* est une œuvre de maturité. Sept ans après la création de la pièce, Shakespeare se retire dans sa propriété de Stratford-upon-Avon, sa ville natale, en 1611 ; il y meurt en 1616, à 52 ans.

Léonie Simaga

Après des études de lettres supérieures et de sciences politiques, Léonie Simaga intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Entrée à la Comédie-Française en 2005, elle en devient la 520^e sociétaire en 2010. Elle y interprète notamment Silvia dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, Polly Peachum dans

L'Opéra de quat'sous de Brecht monté par Laurent Pelly, Hermione dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, le rôle-titre dans *Penthésilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Lucietta dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, ou encore Chimène et l'Infante dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Au Conservatoire – alors dirigé par Claude Stratz –, elle entame son parcours de metteur en scène et dirige ses camarades dans *Andromaque* de Racine et dans *La Dernière Lettre* de Vassili Grossman. Elle fonde à l'Institut d'études politiques de Paris une troupe qu'elle met en scène dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès. À la Comédie-Française, elle a mis en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute et présenté une carte blanche autour des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. Pour elle, *Othello* n'est pas seulement une tragédie sur la manipulation et la jalousie ; elle est plus essentiellement une dissection de l'âme humaine, malade, une interrogation sur cette effroyable aptitude qu'ont les hommes pour la haine de l'autre.

DESDÉMONE

*God me such usage send
not to pick bad from bad, but by bad mend !*

Que Dieu m'accorde de ne pas tirer d'autre leçon du mal que celle de faire le bien.

Othello, Acte IV scène III

Othello

par Léonie Simaga, metteuse en scène

L'œuvre « simple » de Shakespeare

De toutes les tragédies écrites par Shakespeare entre 1599 et 1608 – parmi lesquelles on compte *Jules César*, *Hamlet*, *Le Roi Lear*, *Macbeth*, *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan*, *Timon d'Athènes* –, *Othello* (écrite entre *Hamlet* et *Le Roi Lear*) est peut-être la plus simple, la moins baroque, la moins hétérogène, la moins « cosmogonique ». On n'y trouve ni profusion stylistique ni accumulation d'intrigues. C'est aussi pourquoi il n'y a en elle ni échappatoire, ni répit. Cela en fait une pièce unique dans l'œuvre de Shakespeare. Unique aussi, hier comme aujourd'hui, parce qu'elle raconte l'histoire d'un Noir. Un Noir en Occident, un immigré, un apatride. Pour moi, elle offre une sorte de pendant au *Marchand de Venise*, à ceci près que *Le Marchand de Venise* conserve encore une structure plurielle : s'il pointe ce qu'on appelle de nos jours l'antisémitisme, la xénophobie, la cristallisation de la haine et de la violence autour des différences raciales ou pseudo-raciales, il subsiste encore la possibilité de l'amour, de l'intelligence ; il y a une issue, à l'inverse

d'*Othello*. Ce Noir, c'est ce que Malcolm X appellera plus tard un Oncle Tom : un Noir qui croit être « intégré » ou qui veut l'être. Qu'il le soit ou non importe peu : d'avance, par essence, il est perdant. Lui qui, même fier, même grand, a intégré et accepté l'idée qu'il lui faudra mériter sa place, en faire plus pour être à égalité avec les autres, gommer son infériorité. Shakespeare en 1604 raconte l'histoire d'un homme, de cet homme-là. Sans militantisme et sans démonstration mais par l'épaisseur et la vérité de ses personnages, Shakespeare nous montre comment, dans une ville qui concentre le pouvoir et la puissance, un métèque qui a gravi tous les échelons de la carrière militaire, qui a servi sa république et en fréquente les édiles, tombe amoureux d'une femme blanche, qui l'aime en retour. Et tout est réaliste, précis. Il montre aussi un père, un amant éconduit et un certain Iago qui *n'admettent pas* ce fait, cet amour – reflétant par là l'état de l'opinion moyenne de l'époque, qui n'est en somme pas très éloigné du nôtre.

L'étranger aux prises avec le mal absolu

La pièce s'ouvre sur une menace : un « méchant » parle, jalouse, dénigre. Puis c'est la beauté. Tout le premier acte montre le calme et l'intelligence d'Othello, l'amour total d'une Desdémone incandescente et grave. Bien évidemment, le spectateur entre en empathie avec ce couple qui, une demi-heure plus tôt, pouvait encore lui paraître « contre-nature ». Tout comme le Doge et ses ministres, qui ont intérêt à ne pas condamner Othello et à le laisser gagner Chypre, mais qui semblent aussi approuver cette alliance folle. Un processus d'émancipation a eu lieu, sur scène et dans la salle. À ce stade de la pièce, il ne fait guère de doute que le Bien, l'espoir, l'amour l'emporteront sur l'envie et la haine. Pourtant, le reste de la pièce ne sera qu'une lente descente aux enfers, implacable. Et jamais l'espoir n'aura plus la moindre chance. Je me suis demandé d'où venait le suspense de la pièce puisque cette structure est très vite apparente. Iago annonce ce qu'il va faire, le mal est dit puis il est fait, inexorablement. D'où vient alors cette tension terrible ? Du public, de la résistance que provoque en nous cette progression inouïe du Mal. Elle vient du rapport qui s'instaure entre la pureté du Mal et nous. À chaque étape, on se dit que le méchant va s'arrêter, ou qu'il va être démasqué. On ne peut, on ne veut pas

croire. On lutte, on tremble, on rit aussi ; car le rire n'est pas toujours joyeux. Cela ne s'arrêtera que lorsque tous auront été torturés, torturés à mort. Le mal est parfait. Il n'est pas anodin que ce soit un étranger, un apatride, un immigré à qui tout cela arrive. Et il n'est pas anodin que ce soit un Noir, un être dont on croit voir à sa peau qu'il est le Maudit. Othello finira effectivement par s'abandonner à l'image qu'on a de lui, une image qu'il craignait qu'on ait de lui depuis toujours et pour toujours : « Je suis une bête, je suis capable de broyer de mes mains, je ne comprends rien, je ne suis que force, je ne suis qu'instinct... » C'est aussi cela qui déchire, le voir comme un lion pris au piège, s'écorchant vif lui-même. Je ne suis pas sûre qu'il soit possible à tout le monde, aux « épargnés », de vraiment « savoir » ce que signifie être ainsi méprisé, craint, tué, brûlé, effacé de la surface de la terre à cause de la couleur de sa peau, de ses origines ou de sa religion. Mais je pense aussi que l'intelligence humaine, l'art, les œuvres, peuvent permettre de « comprendre », de « prendre avec soi », de partager. Et de progresser, peut-être. Cette pièce est porteuse d'un enseignement fort sur l'Humanité, qu'elle traite avec une intelligence pure, presque violente.

Couloir, ruelle, forteresse

Au Théâtre du Vieux-Colombier, tout décor doit tenir compte de la contrainte qu'impose la salle, tout en longueur, sorte de navire renversé. J'ai choisi d'accentuer l'effet de tunnel, de trouver une

correspondance scénographique, dans le premier acte, entre ce couloir et la topologie de Venise, une ville de ruelles, de canaux, de voies sans issue, de petites places closes. Nous avons imaginé, avec le

scénographe Massimo Troncanetti, un tracé qui clôt l'espace et avons construit une étroite ruelle, plongée dans l'ombre. Un deuxième décor présente ensuite, à l'intérieur du palais du Doge, un bureau tout coffré de bois et assez exigü, en référence aux bureaux où travaillait le Doge et où se prenaient toutes les décisions importantes et secrètes. C'est de là que le Doge enverra à Chypre Othello, seul général capable de vaincre les Turcs et de protéger l'empire vénitien. Pour Chypre, lointaine île méditerranéenne, forteresse située à la frontière du monde sauvage, nous avons

Mélanger les époques, sans que cela ne se voie

J'ai toujours réalisé les costumes des spectacles que j'ai mis en scène, un travail qui me semble être le prolongement naturel de la direction d'acteur. Quand il s'agit de textes contemporains, je demande parfois aux comédiens d'utiliser des vêtements qui leur appartiennent. Un pull que la peau reconnaît suffit parfois pour que l'acteur « fasse corps » avec son personnage... Ce fut le cas avec Andrzej Seweryn et Laurent Natrella lorsque j'ai monté *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute au Studio-Théâtre. La tâche est plus complexe quand il s'agit de textes anciens. Si le mélange d'éléments historiques et modernes dans les costumes est devenu courant, il pose à mon avis problème parce qu'il est souvent trop démonstratif et ne suffit pas à « rapprocher » une œuvre classique d'un public contemporain. Le mélange esthétique doit rester invisible. Je voudrais que les silhouettes d'*Othello* nous soient

Un rapport au sacré

Lorsque j'ai commencé à penser à la distribution, Bakary Sangaré en Othello a été pour moi une évidence, comme inspirée par la démarche de Peter Brook et de son travail avec les acteurs étrangers, balinaï, japonais ou africains. Je trouve ses propos très clairs, lumineux. À l'époque où il montait *La Tempête*, il précisait qu'il s'agit d'une pièce métaphysique, que l'œuvre de Shakespeare est profondément spirituelle mais que l'on a aujourd'hui une peur bleue de ces termes, ce qui nous pousse à vouloir trouver « autre chose » dans Shakespeare. C'est cette « réalité » de la pièce qu'il cherche à faire apparaître et il différencie en ce sens deux types d'acteurs : même en ayant une intuition spirituelle forte, quelqu'un qui est né et a grandi dans une ville occidentale est inévitablement marqué par son éducation strictement rationaliste tandis qu'un autre, issu d'une éducation et une culture traditionnelles – sans rupture entre le monde visible et le monde invisible –, aura et donnera un accès « direct » aux

imaginé un espace assez carcéral où de hauts murs enserrent une cour de terre battue. La mer, déchaînée au début du deuxième acte, vient s'écraser contre ces murailles. Les acteurs iront souvent la voir, juchés sur le bord de grandes fenêtres donnant sur l'à-pic, comme autant de meurtrières géantes. Un dispositif scénographique clos à l'intérieur duquel Shakespeare montre la dislocation, la putréfaction d'un monde où se confrontent un élément « extérieur » qui se croit intégré – Othello – et un élément « interne » fondamentalement corrompu – Iago.

« familières », qu'elles n'aient rien de spectaculaires, au sens propre du terme. Une ligne simple, des drapés, des couleurs sombres, autant de figures proches de celles que notre œil connaît parce qu'il les a vues à la fois dans les œuvres de Léonard de Vinci ou de Raphaël et dans celles d'Antoine Vitez ou de Pina Bausch. Un certain classicisme en somme, au sens où ce qui est vraiment classique est toujours et résolument moderne. Nous avons de plus à la Comédie-Française la chance extraordinaire de disposer d'un stock de costumes, de bijoux, d'accessoires, traces de tous nos spectacles passés qui sont le fruit du travail de tant de corps de métiers différents. J'ai voulu aussi faire vivre ce trésor. Je trouve très émouvant de voir, de porter le costume d'un grand acteur, d'une grande actrice, et de convoquer par là son fantôme et tous les esprits bénéfiques du théâtre...

sources d'où viennent les actions et les images des pièces de Shakespeare. Au-delà de l'identité artistique profonde et singulière de chacun des comédiens de cette distribution, je désirais retrouver cette dimension dans Othello. L'acteur malien Bakary Sangaré nous fait justement entendre différemment la musique du texte. Face à notre génération post-nietzschéenne, il semble que « Dieu ne soit pas mort » pour lui. Je trouvais intéressant de voir comment fonctionne cet antagonisme dans *Othello*, comment chacun est ou n'est pas « contaminé » par l'autre. Un homme arrive et dit en substance : mes mots ne sont pas les vôtres, mais je vais essayer de m'expliquer clairement, même si cela m'est difficile... Et il se lance dans un monologue sublime, dans cette langue de Shakespeare où l'on comprend tant de choses, mais qui nous résiste aussi. Cette part de mystère, il faut l'accepter. Et l'interprète qu'est Bakary Sangaré la porte naturellement en lui.

Léonie Simaga, mars 2014

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Othello

Références dramaturgiques

La vision de Iago est dominée par un nihilisme systématique. Pour lui, l'homme est soumis aux seuls appétits du sexe et de l'argent. Des conduites humaines et des valeurs, il n'a qu'une vue dégradée. L'amour n'est que le sexe, *une ardeur du sang et une abdication de la volonté*, la loyauté *une obséquieuse servitude*, les femmes sont des choses, des pintades, ou des chats sauvages. L'homme n'est pas différent de la bête et la société des hommes est décrite comme une « écurie ou une ménagerie nauséabonde ». [...] Dans la vision de Iago, personne n'échappe à l'animalité, surtout pas, bien sûr, Othello, « *cheval de barbarie ou vieux bélier noir (qui) grimpa (la blanche) brebis* » Desdemona.

[...]

L'enfer mental qu'[Othello] se crée sous l'influence de Iago a pour centre le *démon* Desdemona contre laquelle il retourne progressivement la noirceur dont on l'accablait. Comme les créatures diaboliques, Desdemona séduit par des dehors célestes, *mais elle est fausse comme l'Enfer*. La chambre nuptiale elle-même devient un *enfer* dont la porte est gardée par une *mère maquerelle / Qui (fait) le métier opposé à celui de saint Pierre*. C'est là que Desdemona doit mourir, sinon, comme Satan *elle trahira d'autres hommes*.

[...]

[L']aura de gloire et d'héroïsme [qui entoure Othello] lui vaut l'amour de Desdemona, amour qu'il rapporte avec une certaine candeur et une certaine assurance. Lorsque sur le tard Othello épouse Desdemona, il transfère sur elle l'idéalisation précédemment projetée sur sa carrière. L'aventure guerrière et l'amour sont exaltés du même souffle et lorsqu'il pense avoir perdu l'infidèle, c'est la perte de son métier qu'il déplore.

Desdemona est par lui révérée comme une divinité. Othello lui porte un amour « analogue à celui qu'on portait habituellement à Dieu¹ ». À ses yeux, Desdemona n'est pas seulement la femme aimée unique et précieuse. Elle est l'amour qui a banni le Chaos de la terre au commencement du monde. De fait, la destruction de l'être aimé est ressentie comme un cataclysme et, à l'inverse, au début de la pièce, les retrouvailles à Chypre sont vécues comme l'accession au paradis, à un bonheur proche de l'extase « mortelle ».

[...] À défaut du Ciel, [...] Iago est là pour *fausser les clés qui font cette musique*. Iago, ou plutôt ce qu'il représente : l'opinion moyenne de la cité, faite d'envie, de jalousie, de haine raciale et xénophobe. Venise s'efforcera de châtier à Chypre l'attachement dénaturé entre *un barbare errant et une Vénitienne excessivement raffinée*. Coupables d'avoir contracté une union illicite, Desdemona et Othello mourront d'avoir bravé l'ordre vénitien, la coutume, l'usage et la société. Mais cela, c'est en partie l'indicible social de la tragédie, l'impossible aveu de la bête immonde.

Jean-Michel Déprats, « La Tragédie d'Othello, le maure de Venise », *L'avant-scène théâtre* n°1081, janvier 2001, pp. 89-90

¹ V.K Whitaker, *The Mirror up to nature*, The Huntington Library, San Marino, 1965, pp. 247-251.

Noir ou brun de peau : Othello à la Comédie-Française

par **Florence Thomas**, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Les personnages de théâtre à la peau sombre comme Othello posèrent, à la Comédie-Française et au public français peu coutumier du fait, la question de leur représentation.

Les origines exactes d'Othello étant floues, son apparence laissa de surcroît place à diverses interprétations, modelées au cours du temps sur les comédiens d'une troupe dont la composition reflète majoritairement les racines occidentales des personnages du répertoire.

S'inspirant de *L'Histoire de Disdemona de Venise et du Capitaine Maure*, une nouvelle de Cinzio (publiée en 1565 à Venise), Shakespeare fait du Maure Othello (vers 1603) l'un des premiers héros de théâtre à la peau sombre, protagoniste d'une pièce dont l'intrigue et l'écriture troubleront longtemps ses adaptateurs. En 1734, ébloui par le sublime des « idées bizarres et gigantesques² » de Shakespeare qui lui inspira *Zaïre*, Voltaire – comme de nombreux critiques – condamne néanmoins la fin tragique de Desdémone. À partir de la traduction de Letourneur, Jean-François Ducis écrit une première adaptation de la pièce, en alexandrins et en francisant les noms des personnages – à l'exception de celui d'Othello – réduits à sept. Le drame se passe exclusivement à Venise et, pour plus de dignité, certains accessoires sont substitués : le trivial mouchoir de la trahison est remplacé par un diadème et le coussin, arme du crime, par un poignard, plus digne d'une tragédie française. Après les premières représentations d'*Othello* à la Comédie-Française en 1792, Ducis³ ménage la sensibilité des spectateurs qui ne supportaient plus la mort sanglante d'une innocente. Il lui substituera en 1793 une fin heureuse : Othello (Talma) découvre son erreur et épouse Desdémone, rebaptisée Hédelmone (Mlle Vanhove). D'abord sceptique sur le succès de l'acclimatation de cette pièce en France, Talma reçoit les encouragements d'un ami : « Les hommes du 10 août dont la philanthropie a combattu pour donner aux mulâtres les droits des citoyens,

n'exerceront point au théâtre l'aristocratie de la couleur et ils trouveront fort bon qu'une femme blanche aime un homme dont la couleur diffère un peu de la sienne, lorsque cet homme est beau, jeune et passionné »⁴. Ducis adressera en 1793 sa pièce à l'académicien Bréquigny en désignant Othello comme son « sans-culotte africain »⁵. Un Africain mais pas un Noir, comme il l'écrit dans sa préface : « Quant à la couleur d'Othello, j'ai cru pouvoir me dispenser de lui donner un visage noir, en m'écartant sur ce point de l'usage du théâtre de Londres. J'ai pensé que le teint jaune et cuivré, pouvant d'ailleurs convenir aussi à un Africain, aurait l'avantage de ne point révolter l'œil du public et surtout celui des femmes [...] »⁶. Talma adopte un costume d'inspiration nord-africaine, qu'il porte avec un masque de velours et des gants de peau noirs⁷. Lors de sa représentation de retraite (le 21 mars 1825 à l'Opéra), Talma, la peau blanche – tel qu'il est représenté dans un tableau conservé dans les collections de la Comédie-Française – remplace ce costume par un « habit de casimir écarlate, orné de broderies et velours noir », plus vraisemblable pour un homme de son statut⁸. Venise inspire les décors de style oriental représentant le sénat puis la chambre de Desdémone, meublée d'un lit paré de rideaux, qu'éclairent les personnages entrant avec des flambeaux au cinquième acte. À l'Odéon en 1827 et 1828, les Français découvrent Shakespeare joué en anglais par Charles Kemble et William Macready au jeu naturel et contrasté, sans emphase. Edmund Kean incarne un Othello à la peau noire et non un Maure⁹. Deux ans après cette révélation,

⁴ Lettre de Flins à Talma publiée par le supplément du *Journal de Paris*, le 16 novembre 1792.

⁵ Madeleine et Francis Ambrière, *Talma ou l'histoire au théâtre*, éd. de Fallois, 2007, p. 160.

⁶ Mara Fazio, *François-Joseph Talma : le théâtre et l'histoire de la Révolution à la Restauration*, CNRS éditions, 2011, p. 70.

⁷ Barry Daniels et Jacqueline Razgonnikoff, *Patriotes en scène, Le Théâtre de la République (1790-1799) : un épisode méconnu de l'histoire de la Comédie-Française*, Artlys, 2007, p. 127.

⁸ Article d'Olivia Voisin dans *L'art du costume à la Comédie-Française*, Bleu autour/CNCS, 2011, p. 26.

⁹ Selon Bradley (en 1904), Kean perpétue une tradition remontant à la Restauration anglaise, assez proche des traditions shakespeariennes : voir la notice d'*Othello* par Gisèle Vernet, *op. cit.*, p. 1499.

² In *Lettres philosophiques*, citées par Gisèle Venet dans sa notice d'*Othello* (coll. « La Pléiade », 2002, p. 1497).

³ Sur l'adaptation de Ducis : John Golder, *Shakespeare for the age of reason : the earliest stage adaptations of Jean-François Ducis 1769-1792*, The Voltaire foundation, 1992.

la Comédie-Française fait entrer au répertoire en 1829 un deuxième *Othello*, signé cette fois par Alfred de Vigny sous le titre *Le More de Venise*. S'il désire être le plus fidèle possible à l'esprit de l'œuvre originale, il supprime néanmoins des personnages secondaires (il réintroduira Bianca dans l'édition de 1858), escamote légèrement les noms de Iago (Yago) et de Roderigo (Rodrigo), resserre le dénouement, supprime le mouchoir de Desdémone sorti de la poche de Cassio – en tant qu'accessoire de scène –, faisant ainsi d'Othello un tueur sans preuve, avant de réintégrer celle-ci dans les éditions suivantes, après 1834¹⁰. Le 24 octobre 1829, *Othello* ouvre, avant *Hernani*, la bataille des Romantiques. Rétablie dans le texte dont la fidélité à Shakespeare déconcerte le public, l'évocation du mouchoir demandé par Othello (III, 2) est raillée par les Classiques. Certains passages jugés familiers ou choquants étant coupés, les représentations suivantes se déroulent dans un climat apaisé tandis que le visage bruni de Joanny (Othello) à la création se noircit pour la deuxième représentation¹¹. Aux yeux de Vigny, le More n'a pas pour autant la peau noire mais celle d'un arabe ayant le teint d'Abd-el-Kader¹². Vigny, également traducteur du *Marchand de Venise*, ne connaît pas cette ville cosmopolite, mais avec le décorateur Ciceri et les frères Johannot, son théâtre participe au réalisme croissant des costumes et des magnifiques décors romantiques. Tous les projets de reprise échoueront.

Jean Aicard est le dernier adaptateur à faire entrer un *Othello* au répertoire en 1899. Auparavant, en 1878, quelques fragments des actes IV et V furent joués lors de la représentation de retraite de Bressant. Après les répétitions mouvementées entre l'impétueux Mounet-Sully (Othello) et Sarah Bernhardt (Desdémone), les deux comédiens demandent, comme Vigny pour la première en 1829, la suppression de la claque¹³. Mounet-Sully collabore étroitement à la traduction avec Jean

Aicard et, aux côtés de Louise Lara dans le rôle de Desdémone en 1899, se laisse pénétrer, posséder par son personnage, performance louée par la critique : « Je me sens Othello, comme je fus naguère Hamlet, Œdipe et Rodrigue [...]. Quand j'ai revêtu la tunique d'Oreste ou l'habit du More, j'essaie de m'arracher aux vanités terrestres [...] ¹⁴ ». À ceux qui critiquent son apparence, Aicard rétorque : « D'aucuns l'ont chicané un peu sur certains détails de ses costumes, sur la couleur de son teint : ils l'ont trouvé trop "noirci". Ce reproche a presque toujours été fait aux différents interprètes du *More de Venise*. Gautier écrivait justement : "Pourquoi faire du More de Venise un nègre ? Le titre même de la tragédie de Shakespeare s'y oppose : les Mores ne sont pas noirs. Ils sont olivâtres, basanés, couleur de cuir de Cordoue ou de bronze de Florence mais non la couleur de cirage anglais". ¹⁵ »

Ce n'est qu'en 1950 que, dans le sillage d'autres pièces de Shakespeare, l'*Othello* du dramaturge anglais entre au répertoire, mis en scène par Jean Meyer et traduit par Georges Neveux dont l'adaptation aux coupes légères s'attache à la clarté de la langue. Les nombreux changements à vue des décors peints stylisant Venise et les costumes ne remportent pas tous les suffrages. Aimé Clariond, au visage assombri par le maquillage, joue des inflexions de sa voix – plaisantes ou irritantes, selon les critiques – pour exprimer les sentiments dans leur diversité, voire les origines de son personnage : « sa voix même, à laquelle ce rôle écrasant inflige une rude épreuve, sait prendre les intonations chantantes et douces d'un noir ¹⁶ ». Les metteurs en scène peuvent fréquemment s'affranchir des indications sur l'âge, le sexe ou la couleur de peau des personnages mais parce qu'« il n'est pas anodin que ce soit un étranger, un apatride, un immigré à qui tout cela arrive ¹⁷ », Léonie Simaga confie cette saison le rôle-titre d'*Othello* à Bakary Sangaré, comédien d'origine malienne.

¹⁰ Fernande Bassan, *Alfred de Vigny et la Comédie-Française*, J.M. Place, 1984, p. 22.

¹¹ *Journal des Débats* (28 octobre 1829). Cité par Fernande Bassan, *op. cit.*, p. 30.

¹² Théophile Gautier, *Histoire de l'art dramatique en France depuis vingt-cinq ans*, Magnin, 1858-59, t. 3, pp. 321-322.

¹³ Anne Penesco, *Mounet-Sully, l'homme aux cent cœurs d'homme*, éd. du Cerf, 2005, p. 150.

¹⁴ Coupure de presse sans référence, citée par Anne Penesco, *op. cit.*, p. 385.

¹⁵ *Le Théâtre*, mars 1899.

¹⁶ Critique de Guy Dornand dans *Libération* (s.d.).

¹⁷ Entretien de Léonie Simaga publié dans *Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française*, n° 11 (janvier 2014), p. 98.

Othello

L'équipe artistique

Léonie Simaga, mise en scène et costumes

voir p. 2

Massimo Troncanetti, décor

Massimo Troncanetti a fait ses études en Sciences de la communication à l'Université La Sapienza à Rome. Entre 2004 et 2006, il assiste l'artiste Alfredo Pirri. En 2006, il fonde avec Claudia Sorace et Riccardo Fazi la compagnie Muta Imago avec laquelle il réalise, entre autres, la trilogie de spectacles *(a+b)3*, *Lev* et *Madeleine* (2006-2009), soutenus par des structures italiennes comme Roma Europa Festival, Napoli Teatro Festival Italia, Bassano Opera Estate Festival. Pour ces mêmes spectacles, il s'occupe du montage et de la conception de l'espace dans des festivals internationaux comme Roma Europa Festival (Rome), Premières Festival (Strasbourg), Fadjir Festival (Téhéran), Bipod Festival (Beyrouth), ClipaAduma Festival (Tel-Aviv), Temps d'Images (Cluj-Napoca, Budapest).

En 2009, avec la même compagnie, il obtient le prix Spécial Ubu, le prix de la Critique de l'Association nationale des critiques de théâtre et le prix DE.MO./Movin'UP.

Il cosigne ses premiers décors pour la Comédie-Française avec Giorgio Barberio Corsetti en 2012, lorsque ce dernier met en scène *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel au Théâtre éphémère ; il avait déjà collaboré avec cet artiste en 2011, signant le décor et les lumières du spectacle *Il castello* (d'après Kafka) au Festival dei due Mondi à Spolète, ainsi que le décor du spectacle *19 Mantras*. Il a également signé les décors de l'opéra de John Adams, *I was looking at the ceiling and then I saw the sky*, présenté au Théâtre du Châtelet en 2013.

Elsa Revol, lumières

Après des études scientifiques, Elsa Revol entre à l'ENSATT de Lyon en section lumière. Parallèlement, elle se forme auprès d'André Diot en suivant ses créations lumières pour les dernières mises en scène de théâtre ou d'opéras d'André Engel et de Roger Planchon. En 2007, Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle *Les Éphémères*. Par la suite, elle conçoit la nouvelle installation électrique des différentes nefs de la Cartoucherie, avec des choix technologiques permettant une plus grande souplesse pour la création. En 2010, elle crée pour Ariane Mnouchkine les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* ; elle prépare actuellement la mise en lumière *Macbeth* de Shakespeare au Théâtre du Soleil.

Dès 2009, elle développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacles de magie nouvelle. Elle éclaire le premier spectacle d'Étienne Saglio, *Le Soir des monstres*, intervient au Centre national des arts du cirque, travaille en étroite collaboration avec la compagnie 14:20, intervient comme conseillère pour l'éclairage d'une séquence de magie de *Kurios* au Cirque du Soleil. Avec *Dogorians*, spectacle musical d'Étienne Perruchon, elle se confronte à un langage inventé. En 2011, elle réalise sa première création lumières pour la Comédie-Française, à l'occasion du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev. Elle poursuit sa collaboration avec Galin Stoev pour *Illusions* d'Ivan Viripaev et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux.

Dominique Bataille, son

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il a également créé des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli et Philippe Calvario, et collaboré dernièrement avec Mathieu Bauer pour les spectacles *Please kill me* et *Une faille / Saison 1*. Depuis 2009, il travaille régulièrement pour la Comédie-Française : il a participé à la création de *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur, des *Naufragés* de Guy Zilberstein mis en scène par Anne Kessler, de

La Maladie de la famille M. de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas et, cette saison, du *Système Ribadier* de Feydeau mis en scène par Zabou Breitman.

Parallèlement, il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, James Dillon, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras. Il obtient en 2010 l'Orphée d'Or du meilleur enregistrement de musique lyrique de l'Académie du disque lyrique pour *Philomela* de James Dillon.

Othello

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Alain Lenglet, Brabantio et Gratiano

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Alain Lenglet en devient le 502^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il a interprété dernièrement Horatio dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, le Procureur Bertolier dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur, Phœnix puis Pyrrhus, dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 31 mai 2014). Il a interprété Lysis dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Don Louis dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Chikine dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Venceslas, 5^e noble,

Magistrat, 1^{er} financier et Boyard dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Grugg dans *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, le Poète, le Parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Pridamant dans *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, Arturio Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* d'Edouardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le 1^{er} douanier, le Professeur et Antonio dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Lignière, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Baptista dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas.

Il a mis en scène avec Marc Fayet *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges

Céline Samie, Emilia

Entrée à la Comédie-Française le 19 octobre 1991, Céline Samie est nommée 508^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Elle y interprète Mme Ill dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon (au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 30 mars 2014), Shauba dans *Lampedusa Beach*, de et mise en scène par Lina Prosa (rôle qu'elle avait déjà interprété la saison passée dans la mise en scène de Christian Benedetti), elle a joué le rôle d'Agafia Matveïevna dans *Oblomov* de Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, Georgette dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Céphise dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 31 mai 2014), Nini dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps, l'Extraterrestre-Royauté et Iris dans *Les Oiseaux*

d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Simplette dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima. Elle a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley mis en scène par Andrés Lima et dans le spectacle *Jacques Copeau, Pensées* d'après des textes de Jacques Copeau, dirigé par Jean-Louis Hourdin. Elle a interprété Antiochus dans *Bérénice* de Racine mise en scène, dispositifs scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Maria dans *Yerma* de Federico García Lorca mise en scène par Vicente Pradal, Julie et Loulou dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, le Metteur en scène dans *Griefs*, d'après des textes de Strindberg, Ibsen et Bergman mis en scène par Anne Kessler, le Corbeau, l'Arbre et Circé dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Katia dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle.

Jérôme Pouly, Cassio

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Il a interprété dernièrement Laërte dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, le rôle-titre dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincy, Don Carlos dans *Hernani* de Victor Hugo, version scénique et mise en scène de Nicolas Lormeau (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 10 juin au 6 juillet 2014), Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 13 avril 2014), Cecco dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni mise en scène par Alain Françon, Matthias, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht mis en

scène par Laurent Pelly, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps, Brid'oison dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le Père dans *Le Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Géronimo dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas.

Laurent Natrella, Roderigo

Entré à la Comédie-Française le 20 janvier 1998, Laurent Natrella en devient le 514^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007.

Il a interprété dernièrement le Roi, Apollon et Chœurs dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, Bernardo, Valtemand, 2^e comédien, le Marin, 1^{er} fossoyeur, le Prêtre, l'Ambassadeur d'Angleterre dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, Ibrahim et Izzat dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Agamemnon dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Émile Tavernier dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance

Elsa Lepoivre, Desdémone

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 2003, Elsa Lepoivre en devient la 516^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007. Elle a interprété dernièrement la Reine dans *La Princesse au petit pois* d'Andersen mise en scène par Édouard Signolet, le rôle-titre dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Michael Marmarinos (reprise en alternance Salle Richelieu du 13 juin au 20 juillet 2014), Phylis dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Climène dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger, le dix-neuvième siècle dans *Une histoire de la Comédie-Française*, textes de Christophe Barbier mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Brigida dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, La Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Clytemnestre dans

Christian Gonon, le Doge et Lodovico

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 1998, Christian Gonon en devient le 517^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009.

Il y interprète Moby, Hoby, Voby, septième, huitième et neuvième maris de Claire Zahanassian dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon (au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 30 mars 2014), *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges mis en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet, Enée et Calchas dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Chenneviette et Miss Betting dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps, Jupiter dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Kabe dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mis en scène par Anne-Laure Liégeois, le narrateur, l'écho, le renard dans *Le Petit Prince* de

Bakary Sangaré, Othello

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2002, Bakary Sangaré en devient le 523^e sociétaire le 1^{er} janvier 2013. Il a interprété dernièrement Mohamed dans *Lampedusa Snow* de et mis en scène par

Salle Richelieu jusqu'au 13 avril 2014), le Mari de la femme dans *La Noce* de Brecht mise en scène par Isabel Osthues, Tiger Brown dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Plikaplov dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Lansac dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein mis en scène par Anne Kessler. Il a également chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret de Philippe Meyer. Il a joué dans *Paroles, pas de rôle/vaudeville* de Damiaan De Schrijver, Peter Vanden Eede et Matthias de Koning des collectifs tgSTAN, DE KOE et DISCORDIA, incarné Juan dans *Yerma* de Federico García Lorca mis en scène par Vicente Pradal, H.2 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute mis en scène par Léonie Simaga.

Agamemnon de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Cléone dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 31 mai 2014), Marinette dans *Le Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella, Catherine, la femme d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, la Deuxième Égyptienne dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, la Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Pat dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun. Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret dirigé par Philippe Meyer et dans le *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian.

Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, le Père dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, Filch dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Pablo Gonzales dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer, Alfred Jarry dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Jack dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver mis en scène par l'auteur et Gilone Brun, Lycaste dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, De Ciz dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Yves Beaunesne, Bouli dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, le Valet et le Premier Seigneur dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, le Renard et l'Homme dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson.

Il a mis en scène au Studio-Théâtre *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot en 2003.

Lina Prosa, Abdo et le Gouverneur dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, la mère et Claude dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet

(reprise au Studio-Théâtre du 26 juin au 6 juillet 2014), Aslak, le Fellah, l'Enfant troll, le Gardien du harem, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Félicité dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, Steve Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Lee Breuer, l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Titus dans *Bérénice* de Racine mise en scène, dispositifs scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Carise dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par

Nâzim Boudjenah, Iago

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010, Nâzim Boudjenah interprète actuellement Trivelin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers (au Studio-Théâtre jusqu'au 13 avril 2014). Il a interprété Seamus McCann dans *L'Anniversaire* de Harold Pinter mis en scène par Claude Mourieras, Afsah, Safwân et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 13 avril 2014), Hémon dans *Antigone* d'Anouilh mise en scène par Marc Paquien (en tournée en France jusqu'au 26 mai 2014), Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, West dans

Noam Morgensztern, Montano

Noam Morgensztern est entré à la Comédie-Française le 12 avril 2013. Il y a repris le rôle d'Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev. Il interprète actuellement Karl, fils d'Alfred III, le Gymnaste, le Chef de train, un journaliste, le Caméraman, l'Employé de l'hôtel de ville dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon (au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 30 mars 2014) et jouera Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014). Parallèlement au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où il suit les classes de Dominique Valadié, Muriel Mayette-Holtz, Andrzej Seweryn, Michel Fau, Daniel Mesguich, Mario Gonzales, Lukas

Pauline Méreuze, Bianca

Pauline Méreuze est entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 2013. Elle interprète actuellement Erica, fille d'Alfred III, la Femme du maire, une cliente de l'épicerie, la Serveuse de l'auberge, une journaliste dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon (au Théâtre du Vieux-Colombier jusqu'au 30 mars 2014) et interprétera prochainement un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* de et mis en scène par Thomas Quillardet (reprise au Studio-Théâtre du 26 juin au 6 juillet 2014). Formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes dont elle est sortie en 2009, Pauline Méreuze a joué sous la direction de

Muriel Mayette-Holtz, Diomède dans *Penthésilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Grand Parachutiste noir dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, le Lion dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Papa dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Antoine Vitez dans *Conversations avec Antoine Vitez* d'Émile Copfermann mis en scène par Daniel Soulier.

Erzuli Dahomey, déesse de l'amour de Jean-René Lemoine mis en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht mise en scène par Isabel Osthues, Smith dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, le Cavalier, Bellerose, pâtissier, le Mousquetaire, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Lycos et Iris dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide mise en scène par Christophe Perton, Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette-Holtz.

Hemleb et Arpad Schilling, Noam Morgensztern se forme aux métiers du son à l'Institut national de l'audiovisuel, et aux principes de la musique classique et du piano à la Jerusalem Academy of Music and Dance. Au théâtre, il joue notamment avec la compagnie Les Sans Cou, dans des spectacles mis en scène par Igor Mendjinsky, *Le Plus Heureux des Trois* (rôle de Krampach), *Masques & Nez* (rôle de Michel Orfraie). Il met en scène en 2007 *Car cela devient une histoire* autour de l'œuvre de Charlotte Delbo, avec des musiques de Franz Léhar, spectacle créé avec l'aide du JTN (Jeune théâtre national) et présenté au Conservatoire (CNSAD) et à la Scène Watteau (Nogent-sur-Marne). Il réalise ensuite des lectures et une exposition autour de la vie de Charlotte Delbo et de son œuvre littéraire au JTN et à la Mairie du 11^e arrondissement de Paris.

Christian Esnay dans *La Célestine*, de Guillaume Vincent dans *ADN* de Dennis Kelly avec les élèves de son école. En 2009 et 2010, on a pu la voir dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Jean-Louis Benoit. En 2011, elle interprète Colette dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, dirigée par Jean-Pierre Vincent, puis elle travaille avec Alain Timar du Théâtre des Halles sur un projet autour du bonheur jusqu'en juillet 2012. Cette même année, elle joue le rôle d'Athéna, dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Lazare Gousseau à Bruxelles, et *Visites* de Jon Fosse au Théâtre Liberté à Toulon, sous la direction de Frédéric Garbe

SAISON 2013-2014



SALLE RICHELIEU

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Carlo Goldoni
mise en scène Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare
mise en scène Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau
mise en scène Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

DOM JUAN

Molière
mise en scène Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

PSYCHÉ

Molière
mise en scène Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

ANTIGONE

Jean Anouilh
mise en scène Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

ANDROMAQUE

Jean Racine
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

LE MISANTHROPE

Molière
mise en scène Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo
mise en scène Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
mise en scène Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

PHÈDRE

Jean Racine
mise en scène Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

PROPOSITIONS

Quatre femmes et un piano

cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
29 SEPTEMBRE | 6, 13, 20 OCTOBRE | 15, 22, 29 DÉCEMBRE | 5 JANVIER

Fables de La Fontaine

Lecture dirigée par Muriel Mayette-Holtz 21 OCTOBRE

Albert Camus – Francis Ponge. Correspondance

lecture dirigée par Jérôme Pouly 24 OCTOBRE

La Grande Guerre

lecture dirigée par Bruno Raffaelli 10 NOVEMBRE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'ANNIVERSAIRE

Harold Pinter
mise en scène Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau
mise en scène Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER
LA MALADIE DE LA MORT DU 15 AU 29 JANVIER
Marguerite Duras
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
collaboration artistique Matthias Langhoff

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

Lina Prosa – mises en scène Lina Prosa
LAMPEDUSA BEACH 1^{er}, 2, 3 FÉVRIER
LAMPEDUSA SNOW 31 JANVIER, 1^{er}, 4 FÉVRIER
LAMPEDUSA WAY 1^{er}, 2, 5 FÉVRIER

DÉLICIEUSE CACOPHONIE 27 JANVIER

Victor Haïm
lecture par Simon Eine

COUPES SOMBRES 30 JANVIER

Guy Zilberstein
mise en scène Anne Kessler

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Friedrich Dürrenmatt
mise en scène Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

OTHELLO

William Shakespeare
mise en scène Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

HERNANI

Victor Hugo
mise en scène Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Débats

« Grandir pour ne pas vieillir » 11 OCTOBRE
Théâtre et jeunesse 29 NOVEMBRE
Théâtre et générations 28 MARS
Qu'est-ce que vieillir au théâtre ? 16 MAI

Lectures

Muriel MAYETTE-HOLTZ | Christine ORBAN
Virginia et Vita 12 OCTOBRE
Gilles DAVID | John STEINBECK
Des souris et des hommes 7 DÉCEMBRE
Laurent NATRELLA | Daniel PENNAC
Chagrin d'école 15 MARS
Louis ARENE | Albert COHEN
Belle du seigneur 24 MAI

Copeau(x) soirée dirigée par Jean-Louis Hourdin et
Hervé Pierre 21 OCTOBRE

Alphonse Allais

lecture par Simon Eine 18 NOVEMBRE

La séance est ouverte

avec France Inter
« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
16 DÉCEMBRE, 3 MARS, 19 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

lecture par Simon Eine 10 MARS

Les poètes de la Résistance

lecture d'extraits de *L'Honneur des poètes*
dans le cadre du Printemps des poètes 11 MARS

Bureau des lecteurs

7, 8, 9 JUILLET

Élèves-comédiens

Ce démon qui est en lui de John Osborne
sous la direction d'Hervé Pierre
10, 11, 12 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

LA FLEUR À LA BOUCHE

Luigi Pirandello
mise en scène Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE

Pierre Desproges
mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet
DU 2 AU 5 OCTOBRE ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen
mise en scène Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

CANDIDE

Voltaire
mise en scène Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'ÎLE DES ESCLAVES

Marivaux
mise en scène Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

CABARET BRASSENS

mise en scène Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

LES TROIS PETITS COCHONS

mise en scène Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs

Anne KESSLER 28 OCTOBRE
Didier SANDRE 16 DÉCEMBRE
Denis PODALYDÈS 3 FÉVRIER
Laurent LAFITTE 10 FÉVRIER
Pierre NINEY 24 MARS
Martine CHEVALLIER 19 MAI
Danièle LEBRUN 26 MAI
Gérard GIROUDON 30 JUIN

Bureau des lecteurs

29, 30 NOVEMBRE, 1^{ER} DÉCEMBRE

Lectures des sens

Clément HERVIEU-LÉGER et Nicolas LE RICHE 2 DÉCEMBRE
Léonie SIMAGA et Natalie DESSAY 27 JANVIER
Gilles DAVID et PLANTU 17 MARS
Didier SANDRE et Jean-Claude ELLENA 7 AVRIL
programmation en cours 2 JUIN

RADIO FRANCE Studio 106

Richard III – lecture dirigée par Anne KESSLER 2 MARS

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon

Muriel MAYETTE-HOLTZ – George Sand 17 SEPTEMBRE
Catherine SAUVAL – Colette 24 SEPTEMBRE
Céline SAMIE – Olympe de Gouges 1^{ER} OCTOBRE
Muriel MAYETTE-HOLTZ – Charlotte Delbo 6 MAI
Claude MATHIEU – Marguerite Duras 13 MAI
Cécile BRUNE – Simone de Beauvoir 20 MAI
Léonie SIMAGA – Marguerite Yourcenar 27 MAI

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

CENTQUATRE-PARIS

Écritures en scène

#1 *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev – lecture mise en espace
par Andrei Mogoutchi 10 ET 11 JANVIER
Écritures en scène #2 19 ET 20 JUIN

Réservations au 01 53 35 50 00

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€ TTC/min